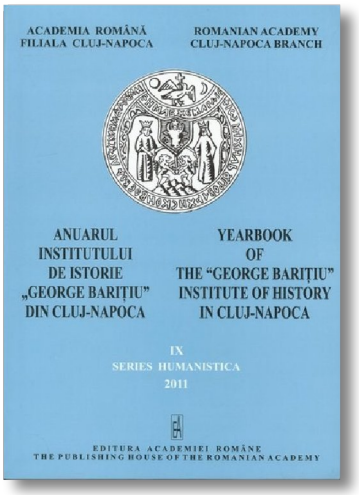

ISSN 1584-4404

Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca
Series *Humanistica*

humanistica.ro

Démocratie et culture. « L'extension universitaire »

Andrei Negru

How to cite this article:
Negru, Andrei (2011) *Démocratie et culture. « L'extension universitaire »*, Yearbook of the George Barițiu History Institute of Cluj-Napoca, Series Humanistica, Vol. 9, pp. 25–36. DOI: 10.5281/zenodo.22966044

© 2011: The Publishing House of the Romanian Academy.
Humanistica Yearbook is published online since 2003.
Submit your article to Humanistica Yearbook: secretariat.dcsu@acad-cj.ro

DÉMOCRATIE ET CULTURE
« L'EXTENSION UNIVERSITAIRE »

Andrei Negru

Institutul de Istorie „George Barițiu" din Cluj-Napoca

Abstract. *In the context of interwar Romanian sociology, Virgil I. Bărbat (1879–1931) is a name of reference. Founder of sociological university education in Cluj and holder of sociology department during the first decade of its activity, Virgil I. Bărbat was equally a sensitive sociologist mindful of the highly complex problems of the age. Like other of his contemporaries, Virgil I. Bărbat was aware that the task of sociology in a society in crisis, as the Romanian society was after World War II, was that of defining it and offering solutions for its reentering into normality. The theoretical solution offered by him was the democratization of culture, considered to be the main medium of social democratization, and the practical solution was the institution of* ***University Extension***.

The idea of "university extension", "the going" of the university into the social environment to meet, by scientific means, the knowledge and cultural needs of the general public, derives in the case of Virgil I. Bărbat from another one, that of close relationship that should exist between school and society in general, and between university and modern society in particular, and of mutual relationships between them. Another reason of the existence of ***The University Extension*** *was, in his opinion, the ample process of democratization of the world generated by the World War who had decisively marked the beginning of the twentieth century, involving the more and more real and effective participation of the masses in the management of public life and thus training them to meet the demands imposed by the system of political democracy. This training for the democratic lifestyle type was required in all countries regardless of their socio-economic and political development, its need being felt more acutely in a young state, as Romania was, whose inhabitants had not, for objective reasons, the level of awareness and knowledge required by the democratic system. In order that democracy to impose itself as a viable alternative of government in the Romanian society the spreading of culture among all members was necessary. In his opinion, a double expropriation was necessary in the field of culture: on one hand, expropriation of illiteracy, operable at the level of the majority of population, dominated by illiteracy, and on the other hand expropriation of culture, involving a relatively small social circle, sole beneficiary of the benefits of culture so far.*

The most readily available means for carrying out "cultural expropriation" was the school of all grades, whose educational offer had to be extended beyond its formal framework. University Extension was therefore only one component of school extension in general, of lifelong education. Virgil I. Bărbat's option regarding ***University Extension***

An. Inst. de Ist. „G. Barițiu" din Cluj-Napoca, Series Humanistica, tom. IX, 2011, p. 25–36

as an instrument of cultural policy was motivated by the fact that university represented the top of the pyramid of the educational system, comprising under its dome to specialists in all areas of national fields. According to the Statute, its aim was the spreading and popularization, by means of conferences, courses and popularization publications, of scientific knowledge concerning cultural, social and economic issues of the Romanian people. Being aware that his success depended on the quality of the message, the management of the University Extension was keen to generate interest in the audience through conferences of high scientific and cultural standard. In the eighteen years of existence (1924–1942), ***The University Extension*** *had a rich activity, reflected in a number of about 1592 public conferences, delivered in almost all urban centers of Transylvania and Banat, by professors of the University of Cluj. Faithful to Virgil I. Bărbat's idea according to which a man of culture is not involved in politics, but trains other people for politics, the lecturers of* ***The University Extension*** *were always above narrow party interests, going beyond any political partisanship through lectures characterized by high objectivity.*

Keywords: *Virgil I. Bărbat, democracy, culture, democratization of culture, cultural and educational work, The University Extension*.

Pour la sociologie roumaine de l'entre-deux-guerres, Virgil I. Bărbat (1879–1931) représente un nom de référence. Fondateur de l'enseignement sociologique à la jeune Université de Cluj et titulaire de la chaire de sociologie pendant la première décennie d'existence de cette institution roumaine, V. I. Bărbat fut non seulement un sociologue sensible et attentif aux problèmes particulièrement complexes de l'époque d'après la première conflagration mondiale amplifiés par l'unification des provinces roumaines à la Roumanie, avec toutes les conséquences qui résultèrent de cet important événement historique. La réponse de V. I. Bărbat aux « exigences » de l'époque, formulée dans un système théorique « bien structuré au moins dans ses articulations principales », accompagné d'un « instrument » d'application adéquat (*l'extension universitaire*), a l'envergure d'un projet fondateur d'école comparé par un de ses exégètes actuels[1] à celui de l'école sociologique de Bucarest ou à celui du groupe activant à la revue « Însemnări sociologice » de Cernăuți et dont le chef était Traian Brăileanu.

Tout comme ses contemporains, Virgil I. Bărbat était conscient de la mission de la sociologie dans une société en crise – une crise qui marquait la société roumaine à la suite de la première guerre mondiale comme d'ailleurs les autres pays ayant traversé cet événement – qui était de définir la crise sociale (ses causes spécifiques et son ampleur dans le contexte interne), mais aussi d'offrir des solutions pour en sortir. En définissant la sociologie comme science de la culture idéale et utilitaire, la solution offerte était confinée à ce périmètre et formulée dans les termes de la démocratisation de la culture qu'il considérait comme principal support de la démocratisation de la société[2]. Le sociologue clujéen ne s'est pas

[1] D. Dungaciu, *Portrete şi controverse*, ed. a II-a, Bucureşti, Edit. Tritonic, 2008, p. 55–56.

[2] Maria Larionescu, *Istoria sociologiei româneşti*, Bucureşti, Edit. Universității din Bucureşti, 2007, p. 187.

limité à énoncer cette solution, mais il a offert aussi un instrument fonctionnel efficace dans ce domaine. Ayant remarqué l'existence d'efforts « fragmentaires, fortuits, disparates » dans l'oeuvre de diffusion de la culture au niveau des masses, Virgil I. Bărbat milita pour l'institutionnalisation de cette activité et pour l'implication des écoles de tout niveau dans cette démarche. Plus encore, il imagina et rendit opérationnelle, au niveau universitaire, une telle institution: *l'Extension Universitaire* (caractérisée par ses fondateurs comme une « association à caractère universitaire constituée par des professeurs d'université dans le but d'organiser une campagne de diffusion de la culture par des conférences et des publications, une campagne d'ampleur, systématique, poursuivie avec persévérance année après année... »[3]), institution qui fonctionna au sein de l'Université de Cluj entre 1924 et 1942.

L'idée de la démocratisation de la culture avait déjà une tradition dans cette province. En Transylvanie et au Banat oeuvraient depuis le XIX-ème siècle des institutions et associations culturelles vouées à soutenir par la culture l'émancipation sociale et nationale de la population roumaine. L'expression la plus adéquate et plus complexe de l'« institutionnalisation » de cette activité fut l'Association transylvaine pour la littérature et la culture du peuple roumain (ASTRA), caractérisée par l'un de ses illustres dirigeants, Andrei Bârseanu, comme « une société pour répandre la lumière dans les couches les plus larges du peuple, un instrument pour la popularisation de la science et pour l'éducation morale »[4].

Le mérite incontestable de l'ASTRA dans le champ de la diffusion de la culture et de la science est, sans aucune doute, la tentative réussie d'institutionnalisation de cette activité par les conférences publiques. Lancées sous le nom de « dissertations » et tenues au début au sein des assemblées générales de l'association, ensuite dans les assemblées générales des organisations régionales et locales, les conférences trouvent la consécration comme principale forme de popularisation de la culture et de la science lors de la création des sections scientifiques-littéraires en 1900. Cette activité particulièrement fructueuse consistait dans deux catégories de conférences : l'une qui s'adressait à la population rurale (« conférences populaire ») et l'autre aux intellectuels du milieu urbain (« conférences »), les deux adaptées, quant à la thématique, le contenu scientifique et le langage, aux deux catégories de public. « Le nombre des conférences populaires et des conférences adressées aux intellectuels, la diversité thématique et l'inclusion de tout le territoire habité par les Roumains dans ce système d'action culturelle (...) justifie l'appréciation de ASTRA comme l'association culturelle roumaine qui déploya la plus riche activité culturelle par les conférences dans la vie culturelle roumaine et qui ainsi eut une contribution

[3] *Act de constituire*, dans: Virgil I. Bărbat, Fl. Ştefănescu-Goangă, *Extensiunea Universitară,* Tiparul tipografiei « Înfrățirea », Cluj, 1926, p. 79.

[4] P. Matei, *„Asociațiunea transilvană pentru literatura română şi cultura poporului român" (ASTRA) şi rolul ei în cultura națională*, Cluj-Napoca, Edit. Dacia, 1986, p. 29.

inestimable à l'émancipation culturelle de la population rurale et urbaine, ayant réussi à créer un réseau important d'animateurs attachés à son programme »[5]. Outre sa mission culturelle, ASTRA s'impliqua aussi dans la recherche scientifique essayant de suppléer autant que possible le manque d'institutions d'enseignement supérieur roumain en Transylvanie jusqu'en 1918; ses « sections », mais surtout celles de « sciences naturelles et physiques » et « sociales et économiques », se sont fait remarquer non seulement par « l'action de vulgarisation de la science, de l'art et de la littérature par des ouvrages, des publications et des conférences », mais aussi par la promotion et l'appui de « recherches originales »[6].

Après la fondation de l'Université de la Haute Dacie à Cluj en 1919, ASTRA trouvait un partenaire puissant dans son action culturelle et scientifique. Le parténariat avec l'Université clujéenne était facilité par le fait que certains de ses collaborateurs les plus actifs sur le terrain ou dans la recherche scientifique s'y retrouvaient dans le corps enseignant. Au sein de l'université furent créées des associations et des sociétés scientifiques (dont la Société de sciences de Cluj et la Société des sciences médicales de Cluj) qui avaient toutes, même si en subsidiaire, des préoccupations dans le domaine de la popularisation de la science et de la culture. La Société « La science pour tous », fondée en décembre 1921 par un groupe de professeurs de la Faculté de sciences, se proposait expressément la diffusion des connaissances scientifique dans les couches les plus larges du peuple par la publication d'une revue et des brochures de vulgarisation de la science[7]. La nécessité d'ouvrir l'université à la vie sociale fut formulée à l'occasion du deuxième Congrès de l'Association des professeurs d'université de Roumanie (Cluj, 1921), association constituée avec la contribution majeure des universitaires clujéens ; à l'occasion de la fondation de cette association, on a relevé le fait l'absence d'une catégorie nombreuse d'intellectuels dans la société roumaine de l'époque, fait qui rendait nécessaire l'investissement du corps enseignant universitaire dans l'activité de popularisation de la science, de l'émancipation culturelle des masses en général. Cette « immersion » dans la vie sociale, profitable pour l'institution universitaire aussi quant au renforcement de ses liens avec le large public, y compris par un éventuel appui matériel de la part des milieux extra-univeristaires, était envisagée dans deux directions : a) par le biais des cours populaires accessibles à tous ceux qui y étaient intéressés; b) par la réalisation d'un système de publications de vulgarisation de la science et de la culture[8].

L'idée d'impliquer les enseignants de l'université dans l'action d'émancipation culturelle des masses avait trouvé une première forme d'institutionnalisation, à Cluj, dans *l'Université populaire* fondée en février 1923 à l'initiative et sous la présidence du professeur Ioan Ursu. Cette institution se proposait « la diffusion des

[5] *Ibidem*, p. 284.

[6] **** Raportul secretarului literar către şedinţa plenară a secţiilor ştiinţifice literare din 1920*, « Transilvania », 1920, nr. 5-9, p. 646.

[7] Şt. Neagoe, *Viaţa universitară clujeană interbelică*, Cluj-Napoca, Edit. Dacia, 1980, vol. I, p. 235.

[8] *Ibidem*, p. 238.

connaissances utiles pour la vie d'une manière agréable et en même temps l'inculcation des beaux sentiments qui formerait des citoyens armés de connaissances mais aussi de sentiments, donc une société meilleure où l'individu aurait à se confronter à moins de méchanceté et serait plus heureux... »[9]. Par la création de *l'Université populaire*, l'idée de l'association ASTRA concernant la nécessité de l'extension de l'activité de diffusion de la culture et de la science au sein de l'intellectualité du milieu urbain trouvait une solution heureuse, le corps enseignant de l'Université de Cluj étant le plus en mesure à soutenir une telle action. Plus encore, Gh. Bogdan-Duică proposa sans succès l'intégration de cette institution à ASTRA. Cependant, les deux entités eurent une collaboration fructueuse au fil des années, concrétisée dans des actions et des programmes communs. Malgré le succès réel auprès du public dont témoigne le nombre de personnes inscrites aux dix cours figurant au programme de sa première année d'activité (langue roumaine, littérature roumaine, histoire des roumains, géographie de Roumanie, littérature française, morale, hygiène politique sociale, histoire des arts, civilisation romaine)[10], *l'Université populaire* fut une institution limitée quant à l'aire d'action, car elle déroula son activité seulement à Cluj. Cet inconvénient allait être éliminé par la création de l'*Extension universitaire*, institution par laquelle l'implication du corps universitaire de Cluj dans l'activité de diffusion de la culture et de la science dans le rang des intellectuels urbains se réalisa dans les meilleurs paramètres.

L'*Extension universitaire* fut fondée en 1924. L'idée d'« extension universitaire » appartient, comme le soulignait Florian Ştefănescu-Goangă, au professeur de sociologie Virgil I. Bărbat, même si l'institution fut fondée et fonctionna grâce à l'effort d'un groupe d'universitaires clujéens (Vasile Bogrea, Virgil I. Bărbat, Mihai Botez, Silviu Dragomir, Florian Ştefănescu-Goangă) soutenus matériellement et moralement par le ministre de la culture et des arts de l'époque, Alexandru Lapedatu, lui aussi professeur à la même université.

Pareillement au cas de l'*Université populaire*, le lien avec ASTRA est évidente. Parmi les membres de la direction de l'*Extension universitaire* et ses membres actifs se trouvaient des noms de notoriété de cette association tels : Onisifor Ghibu, Iuliu Moldovan, Gh. Bogdan-Duică, Iuliu Haţieganu, Ioan Lupaş, Alexandru Borza etc. La liste des membres du comité de direction et celle de ses membres actifs relèvent le fait qu'entre l'*Extension universitaire* et l'*Université populaire* il y avait des liens. Mais, malgré ces liens, Virgil I. Bărbat considéra que le terme d'« extension universitaire » était supérieur à celui d'« université populaire » par le contenu et par la forme. Supérieur par le contenu parce que le message adressé au public extra-universitaire par les conférenciers de l'*Extension universitaire* n'était pas dilué du point de vue scientifique – comme on supposait être celui de l'*Université populaire* –, ceux-ci se proposant de traiter au niveau

[9] *Ibidem*, p. 240.
[10] *Ibidem*.

académique les sujets demandés exprès par ses bénéficiers potentiels. Il était supérieur par la forme aussi, car l'*Extension universitaire* n'était pas conçue comme une institution sédentaire, mais dynamique et mobile, se déplaçant, selon les sollicitations, au milieu du public intéressé dans diverses villes transylvaines. Et si, comme le soulignait Virgil I. Bărbat dans son mémoire adressé à Alexandru Lapedatu[11], les professeurs de l'université clujéenne étaient venus dès la fondation de l'*Extension universitaire* au devant du désir de connaître de la population des diverses villes de Transylvanie et du Banat (par des conférences ou par la collaboration à diverses publications de vulgarisation), par cette institution l'on créait le cadre institutionnel pour « une campagne de diffusion des connaissances par des conférences et des publications de vulgarisation, une campagne d'ampleur, systématique, poursuivie avec persévérance année après année... »[12].

L'idée d'« extension universitaire », d'« ouverture » de l'université au milieu social pour répondre, avec les moyens de la science, aux besoins de connaissances et de culture du large public[13], dérive, pour Virgil I. Bărbat, d'une autre, celle des liens étroits, des rapports réciproques qui doivent exister entre l'école et la société en général et entre l'université et la société moderne en particulier. « Pour vivre, la société moderne a besoin de la science, de la mentalité moderne représentée par les savants et l'université, et celle-ci à son tour, pour vivre et porter fruit en toute sécurité a besoin des gens modernes qui la comprennent et l'aiment. La compréhension et l'affection, ne peuvent être acquis que par l'effort de l'université de s'approcher du peuple, d'éveiller son intérêt et de l'allier à son oeuvre »[14].

Pour argumenter la nécessité de l'« ouverture de l'université au monde », Virgil I. Bărbat part de l'expérience et de la pratique des universités occidentales, notamment américaines (avec lesquelles il était familiarisé) qui incluaient dans leur but l'idée de servir l'individu dans les diverses étapes de développement de la société et selon les nécessités. Mais, si dans le cas des universités européennes ce lien avec la vie sociale tendait à diminuer, les universités américaines, animées de l'esprit de la démocratie moderne, comme toute la société américaine d'ailleurs, orientaient leur activité selon la conviction que « si la culture est un bien, elle doit être offerte à tous et que si la science est un moyen, chacun doit pouvoir s'en servir. C'est justement l'esprit de la démocratie moderne »[15], qui détermina, selon son opinion, l'apparition aux Etats-Unis d'une institution complémentaire à l'université proprement dite mais fonctionnant comme un département : l'extension universitaire.

Un autre argument pour la nécessité de l'*Extension universitaire* était, selon l'opinion de Virgil I. Bărbat, l'ample processus de démocratisation du monde

[11] V. I. Bărbat, *Memoriu pentru înfiinţarea unei „Asociaţii de extensiune universitară" în Cluj, prezentat d-lui Ministru al Cultelor şi Artelor*, dans: Virgil I. Bărbat, Fl. Ştefănescu-Goangă, *op. cit.*, p. 72–73.

[12] *Ibidem*, p. 241.

[13] D. Dungaciu, *„Mesianismul pozitiv" al sociologiei româneşti. Virgil Bărbat şi „Extensiunea Universitară"*, „Revista română de sociologie", An VII, Serie nouă, nr. 3-4/1996, p. 280.

[14] Virgil I. Bărbat, Fl. Ştefănescu-Goangă, *op. cit.*, p. 21.

[15] *Ibidem*, p. 17.

engendré par la grande conflagration mondiale qui avait marqué de manière décisive le début du XX-e siècle, impliquant la participation toujours plus réelle et effective des masses à la gestion de la vie publique, d'où la nécessité de les préparer pour satisfaire aux exigences imposées par le système de la démocratie politique. La nécessité de l'implication de l'université dans ce processus de préparation était motivée par le fait que le public cible, les adultes, n'étaient pas intéressés au mode scolaire de transmission des connaissances, mais plutôt de la démarche instructive éducative universitaire qui s'adressait à des personnes d'un âge plus proche du leur.

Cette préparation au mode de vie de type démocratique était en train de s'imposer dans tous les pays indifféremment de leur niveau de développement social, économique et politique, sa nécessité étant ressentie de manière plus aiguë par un État jeune comme la Roumanie dont les habitants, pour des raisons objectives, n'avaient pas le niveau de conscience et de connaissances que le système démocratique supposait. « Quant à la participation à la vie publique, le peuple tout entier est, pour le pays respectif, comme une énorme masse d'immigrants – affirmait Virgil I. Bărbat en faisant allusion à la société américaine qui devait intégrer chaque année un nombre considérable d'immigrants – dont les responsables devaient prendre soin et faire d'eux non de simples unités électorales au gré de tous les vents, mais des citoyens éclairés et insérés dans l'ordre progressif de la manière moderne et rationnelle d'être. »[16]

La réussite démocratique dans un État dépendait, selon lui, du niveau de culture et d'éducation de ses citoyens. La démocratie supposait (et suppose aujourd'hui aussi d'ailleurs!) l'existence d'individus cultivés car ce système politique exigeait de la part des citoyens un niveau de connaissances supérieur à celui demandé par tout autre système de gouvernement. Plus encore, la démocratie était la seule forme de gouvernement qui mettait à la base de l'État la volonté du citoyen qui, pour pouvoir accomplir ses obligations, avait besoin d'un certain niveau (le plus haut possible!) d'éducation en général et d'éducation citoyenne particulièrement. Il fallait donc aider les citoyens à acquérir l'éducation nécessaire à vivre effectivement la démocratie. Pour que la démocratie devienne réalité il était donc nécessaire de développer l'instruction et l'éducation citoyenne, de transformer la culture d'un bien de la minorité en un bien du plus grand nombre voire de tous.

Virgil I. Bărbat plaide donc pour « la voie de l'éducation et de la culture »[17], le développement de la culture et de la démocratie constituant selon lui l'alternative sure et efficace d'un État pour s'imposer sur le plan international. « C'est la grande lutte, la lutte des peuples! Et le triomphe appartiendra aux nations qui vivront la grandeur de ce moment. Seules les nations qui sauront voir, comprendre et maîtriser toute la réalité environnante vaincront. Seules les peuples qui seront

[16] *Ibidem*, p. 23.
[17] D. Dungaciu, *op. cit*., p. 279.

capables de réunir toutes leurs forces et de les mettre sur une voie, de leur octroyer un gouvernement, une voie commune et un gouvernement que chacun puisse comprendre et aimer. »[18]

En revenant à la réalité roumaine, Virgil I. Bărbat considérait que l'instauration d'une démocratie réelle imposait sur le plan de la culture et de l'éducation des efforts dûs au fait que dans la société roumaine il y avait un triple décalage: a) un décalage éducationnel et culturel entre une minorité et la majorité de la population; b) un décalage éducationnel et culturel entre la population du milieu rural et celle du milieu urbain; c) un décalage culturel entre la population roumaine et les minoritaires des provinces récemment intégrées à l'Etat roumain, décalage causé par la politique de discrimination y compris culturelle menée par les anciennes autorités à l'encontre de la population roumaine majoritaire.

Par ailleurs, le processus de formation de la conscience nationale était encore, pour des raisons objectives, dans une phase incipiente et la préparation des masses à la participation à la vie publique, possible après l'introduction du vote universel, était pratiquement nulle, ce qui rendait nécessaire le passage d'une « masse d'individus menés comme du bétail par les gouvernants d'hier à une somme de personnes qui savent se conduire seules »[19]. Pour que la démocratie s'impose comme alternative de gouvernement viable, dans la société roumaine était donc nécessaire la diffusion de la culture parmi tous ses membres. D'autre part, pour atteindre son but, l'expropriation de la grande propriété foncière par la réforme agraire devait être accompagnée d'une reforme adéquate dans le domaine de l'éducation. La première expropriation, celle de la grande propriété agraire, devait être suivie d'une « deuxième expropriation », celle de l'« illettrisme ». « Il faut exproprier l'ignorance, car ses terres sont beaucoup plus vastes que celles des anciens boyards et le mal qu'elle produit est bien plus incurable que celui causé par la grande propriété! De la pauvreté la plus noire on peut parfois sortir par une labeur assidue, mais les séquelles de l'ignorance sont inguérissables. »[20]

Dans le domaine de la culture il fallait opérer, selon lui, une double expropriation: d'une part l'expropriation de l'illettrisme, réalisable au niveau de la majorité de la population dominée par l'analphabétisme, d'autre part l'expropriation de la culture qui impliquait un segment social relativement restreint, le seul bénéficiaire, jusqu'à ce moment-là, des avantages de la culture et de la civilisation. Si dans le cas de l'expropriation de la culture l'intervention de l'autorité d'Etat était décisive parce qu'il devait assurer l'accès des masses à la culture et à l'éducation, dans l'expropriation de l'illettrisme le rôle important revenait aux enseignants et à l'intellectualité. Comme l'illettrisme pouvait être éliminé par l'éveil de la population à l'instruction d'une part et d'autre part par

[18] V. I. Bărbat, *Exproprierea culturii,* Cluj, Edit. Librăriei Lepage, 1928, p. 30.
[19] *Ibidem,* p. 18.
[20] Virgil I. Bărbat, *Dinamism cultural*, Cluj, Edit. Librăriei Lepage, 1928, p. 8.

l'adaptation de l'enseignement de tout niveau aux exigences de la vie sociale en la transformant d'une « école du livre » en une « école de la vie »[21].

Le moyen le plus efficace pour l'« expropriation de la culture » était donc l'école dont l'offre éducationnelle devait s'étendre au-delà de ses cadres formels. L'*Extension universitaire* était donc une composante de l'extension scolaire en général, de l'éducation permanente[22], car ce processus n'était pas complet, sans l'extension du lycée et de l'école primaire. Une telle institution d'« extension » de l'école primaire était le « foyer scolaire » imaginé et promu par le sociologue et journaliste Ion Clopoţel. Tout comme Virgil I. Bărbat, son contemporain, Ion Clopoţel considérait que le processus de démocratisation de la société roumaine qui impliquait la participation des masses populaires dans la vie publique supposait nécessairement leur émancipation culturelle. Selon lui, le problème fondamental de la société roumaine après la première guerre mondiale était celui de la culture dont les bienfaits devaient être accessibles au plus grand nombre de citoyens. Conçu comme une institution multifonctionnelle, le « foyer de l'école » représentait la clé de voûte de sa conception concernant la culturalisation du milieu rural, car à côté de l'école avec son internat vouée à éliminer l'abandon scolaire ou l'absentéisme des élèves du milieu rural, surtout dans les zones de montagne, le foyer scolaire devait avoir dans sa structure des unités qui intéressaient toute la population des villages: dispensaire médical, bain public, musée, bibliothèque, salle d'expositions et de conférences, chambre agricole[23].

La décision prise par Virgil I. Bărbat de donner à l'*Extension universitaire* le statut d'instrument de la politique culturelle officielle[24] était motivée par le fait que l'université représentait « l'organe public d'éducation et de recherche le plus haut » réunissant sous sa coupole « les représentants des spécialistes de tous les domaines de la vie de la nation ».

L'activité de l'*Extension universitaire* débuta le 28 octobre 1924 sous la direction d'un comité formé par Alexandru Lapedatu (président d'honneur), Virgil I. Bărbat (président exécutif), Florian Ştefănescu-Goangă (secrétaire général), Vasile Bogrea, Alexandru Borza, Mihai Botez, Dimitrie Călugăreanu, Silviu Dragomir, Nicolae Drăganu, Iuliu Moldovan, Camil Negrea, Ioan Paul et Sextil Puşcariu. Le corps des conférenciers comptait 30 membres. Le but stipulé dans le statut de l'*Extension universitaire* était « la diffusion et la popularisation des connaissances scientifiques concernant les problèmes culturels, sociaux et

[21] *Ibidem*, p. 9.

[22] Virgil I. Bărbat exposa sa conception concernant l'extension universitaire à la Conférence internationale de l'Association universelle pour l'éducation des adultes (Cambridge, 1929). En soutenant le principe de l'éducation permanente la conception de l'éducation de V. I. Bărbat prend une touche d'originalité et de nouveauté pour l'époque respective [Voir: *** *Sociologi români. Mică enciclopedie*, Şt. Costea (coord.), Bucureşti, Edit. Expert, 2001, p. 53].

[23] Voir I. Clopoţel, *Un program de culturalizare a satelor. Conferinţă la secţiile literare şi ştiinţifice ale Astrei reunite în 5 aprilie 1933*, Cluj, Edit. Societatea de Mâine, 1933.

[24] D. Dungaciu, *art. cit*., p. 279.

économiques actuels, notamment ceux qui concernent la vie de notre peuple ». Cet objectif allait être réalisé par des: a) cycles de conférences publiques dans les localités urbaines de Transylvanie et du Banat; b) cours populaires; c) cours d'été; d) publications de vulgarisation[25].

L'activité de diffusion de la culture et de la science déployée par l'*Extension universitaire* avait comme objectif: a) la mise à jour de la valeur de la culture en général et de la culture roumaine en particulier; b) la stimulation de la vie et des énergies de la nation dans tous les domaines d'activité; c) l'unification spirituelle de la nation par la culture et par la libre circulation des valeurs dans toutes les provinces; d) l'affermissement de l'idée d'ordre et d'autorité et surtout de l'idée de l'État national roumain et de sa mission sociale et culturelle; e) faire connaître les principaux courants sociaux, culturels et scientifique de l'époque. Ces objectifs allaient être atteints par le contact direct entre l'institution d'éducation la plus haute, l'université, et le peuple. « Notre association, précisait Virgil I. Bărbat, veut mettre cette institution suprême de culture et de science en contact direct avec le large public; elle vise à révéler au peuple la lumière de la vérité issue des longues et laborieuses recherches scientifiques; elle vise surtout à servir les intérêts supérieurs de la nation en cherchant à tirer au clair les problèmes culturels, sociaux et économiques actuelles en rapport étroit avec la vie de notre peuple. »[26]

Etant consciente du fait que le succès de son action dépendait de la qualité du message, la direction de l'*Extension universitaire* fut préoccupée à éveiller l'intérêt du public par des conférences de qualité, entreprise qui ne fut pas facile: il fallut en appeler aux représentants de certaines institutions (directeurs des écoles secondaires, inspecteurs scolaires, présidents de sociétés culturelles y compris ceux des départements de l'ASTRA) pour sensibiliser l'intellectualité et les personnalités locales à ses actions et pour assurer la logistique nécessaire. De plus, pour satisfaire aux attentes de ses bénéficiaires potentiels, les conférenciers de l'*Extension universitaire* essayaient de connaître les « nécessités spirituelles et culturelles » des communautés et de rendre plus l'offre adéquate quant au contenu et à la forme. « l'université, par son *Extension universitaire*, ne se borne pas à répandre la vérité et de multiplier la moitié de la science au monde. Elle cherche à produire aussi, pour chaque type de citoyen, les synthèses possibles pour lui en ouvrant pour chaque cas tous les chemins qui mènent au travail, à la création, à l'idéal. Car l'*Extension universitaire* n'ambitionne pas de faire d'eux des savants ou des pseudo savants. Elle ambitionne d'aider chaque individu à devenir un vrai homme moderne, c'est-à-dire un

[25] *** Anuarul « Extensiunii universitare » din Cluj, 1924-1925, p. 74.

[26] Fl. Ştefănescu-Goangă, *Raport asupra activităţii Extensiunii universitare din Cluj,* „Buletinul Extensiunii Universitare din Cluj. Anul al doilea 1925-1926", Cluj, Tiparul tipografiei „Grafica", p. 70.

homme qui comprenne toujours mieux la réalité environnante, sa propre place dans cette réalité, la nature et la nécessité des idéaux dans cette réalité ainsi que le chemin le plus propice pour atteindre ces idéaux. »[27] Fidèles à l'idée de Virgil I. Bărbat conformément à laquelle l'homme de culture ne fait pas de politique, mais prépare à la politique[28], les conférenciers de l'*Extension universitaire* se situèrent toujours au-dessus des intérêts étroits de parti en évitant, dans leurs exposés caractérisés par une haute objectivité, tout partisanat politique.

L'idée de créer une institution de diffusion culturelle et scientifique sous l'égide de l'Université fut donc étroitement liée à la conception sociologique de Virgil I. Bărbat. Cette idée fructifia sur le terrain favorable de l'Université de Cluj, continuant une décennie après la disparition prématurée de son initiateur et promoteur (1931), sous la présidence de Nicolae Drăganu épaulé par le même enthousiaste secrétaire général, Fl. Ştefănescu-Goangă. L'*Extension universitaire* finit son existence avec l'instauration de la dictature royale, même si ultérieurement fut posé le problème de ranimer son activité sous la direction de Silviu Dragomir (président) et Liviu Rusu (secrétaire général) et avec la collaboration de l'ASTRA, tentative qui eut lieu pendant l'année universitaire 1941-1942. Dans ce nouveau cadre, la section du Banat de l'*Extension universitaire*, par exemple, soutenue par les professeurs clujéens de la Faculté de sciences en refuge à Timişoara, organisa en collaboration avec Astra bănăţeană et avec l'Ecole polytechnique de la même ville plus de 50 conférences publiques non seulement à Timişoara, mais aussi dans d'autres villes du Banat[29].

Pendant les 18 années d'existence, l'*Extension universitaire* déploya une activité riche comptant quelque 1592 conférences publiques soutenues dans la plupart des centres urbains de Transylvanie et du Banat[30] par le corps professoral de l'Université de Cluj[31]. L'intensité et l'étendue territoriale de cette activité varia au fil des années – de 198 conférences tenues dans 42 localités pendant l'année universitaire 1927–1928 à 13 conférences tenues dans 2 localités pendant l'année universitaire 1938-1939 – pour des raisons objectives dont l'absence ou l'insuffisance du support matériel est le plus important.

[27] V. I. Bărbat, *Extensiunea universitară,* p. 41.

[28] D. Dungaciu, *op. cit.,* p. 279.

[29] Voir: P. Sergescu, *Extensiunea universitară din Cluj în Banat*, „Revista Institutului Social Banat-Crişana", X, n° mai-august, 1942, p. 349–357.

[30] Sur la liste des « hôtes » des conférences publiques de l'*Extension universitaire* des premières années d'activité figurent les localités: Aiud, Alba Iulia, Arad, Beiuş, Bistriţa, Blaj, Braşov, Caransebeş, Carei, Cluj, Dej, Deva, Dumbrăveni, Făgăraş, Gherla, Haţeg, Huedin, Hunedoara, Luduş, Lugoj, Lupeni, Mediaş, Năsăud, Oradea, Orăştie, Petroşani, Reghin, Satu Mare, Sf. Gheorghe, Sibiu, Sighet, Sighişoara, Şimleu Silvaniei, Tg. Mureş, Târnăveni, Timişoara, Turda, Vulcan, Zalău.

[31] Pendant les premières années, dans l'activité de popularisation furent impliqués quelque 32 conférenciers dont il faut remarquer les membres du Comité de direction, mais d'autres aussi parmi lesquels nous citons: Gh. Giuglea, V. Stanciu, Em. Panaitescu, Th. Capidan, Vl. Ghidionescu, P. Grimm, D. Teodorescu, C. Petranu, G. Vâlsan, I. Lupaş.

Tableau 1
Activité de *l'Extension universitaire*

Année universitaire	Nombre de conférences	Nombre de localité où furent tenues des conférences
1924–1925	152	24
1925–1926	187	34
1926–1927	192	32
1927–1928	198	42
1928–1929	150	25
1929–1930	173	33
1930–1931	123	26
1931–1932	84	18
1932–1933	76	18
1933–1934	40	10
1934–1935	38	7
1935–1936	45	8
1936–1937	21	4
1937–1938	15	3
1938–1939	13	2
1941–1942	85	15

L'exemple des universitaires clujéens fut suivi, une décennie après, par le corps enseignant d'une autre institution d'enseignement supérieur de Cluj, l'Académie de hautes études commerciales et industrielles. Ainsi, en 1934, l'Association des professeurs de l'Académie de hautes études commerciales et industrielles de Cluj dont le but était de déployer une activité culturelle en dehors de son programme d'enseignement se proposait comme objectifs: la création d'une Académie populaire à cours de soir pour les commerçants et les industriels roumains, l'organisation de cours d'été et la création d'une *Extension académique* pour populariser par des conférences publiques des connaissances économiques, institution vouée à « être un phare de plus pour la diffusion de la culture et des sciences parmi les masses roumaines »[32]. L'activité de l'*Extension académique* dont le mentor était le professeur I. Matei se concrétisa, entre 1935–1939, en plus de 120 conférences publiques organisées à Cluj et dans d'autres villes de Transylvanie pour le public intéressé par les thèmes abordés[33]. Son activité aussi fut dépendante des conditions matérielles de l'époque.

Malgré les difficultés, les membres de l'*Extension académique* tout comme ceux de l'*Extension universitaire* militèrent pour l'intégration de l'université à la vie sociale contribuant par leur activité dans ce cadre institutionnel à la démocratisation de l'éducation et de la culture et à l'accès à une « éducation permanente ainsi qu'à la formation d'une mentalité moderne, rationnelle des collectivités »[34].

[32] C. Albu, *Activitatea Extensiunii Academice*, „Societatea de Mâine", XII, n°. 3-4, 1935, p. 78.
[33] Dana Pop, *Şcoala economică clujeană interbelică*, Cluj-Napoca, EFES, 2005, p. 127–128.
[34] I. Aluaş, *Extensiunea Universitară clujeană (1924–1931)*, dans: **** Din activitatea Universităţii cultural-ştiinţifice Cluj-Napoca*, Cluj-Napoca, 1981-1982, p. 38.